

LA CÉRAMIQUE ÉMAILLÉE DES XIII^e ET XIV^e SIÈCLES DE PĂCUIUL-LUI-SOARE *

CORINA NICOLESCU et RADU POPA

La cité byzantine de Păcuiul-lui-Soare occupe une place à part parmi les établissements byzantins fouillés au cours de ces dernières années en Roumanie ¹, en raison de son érection au X^e siècle ² et des nombreux vestiges datés des XIII^e et XIV^e siècles, qu'on y a relevés. Ils permettent en effet de compléter et de préciser l'image et les divers stades d'évolution de la population locale et ses relations avec le monde byzantin et balkanique ³.

Nous nous proposons de présenter la céramique émaillée de Păcuiul-lui-Soare datée des XIII^e et XIV^e siècles. Elle a été mise au jour à la suite des fouilles systématiques effectuées en 1956—1962 et elle s'impose par la richesse remarquable et la variété des espèces. Sa datation a été rendue possible par les monnaies trouvées sur place qui, datant elles-mêmes de la seconde moitié du XIII^e siècle jusqu'au début du XV^e siècle, ont permis de distinguer dans ce contexte archéologique, trois niveaux, se rapportant chacun à une période d'environ 50 ans. C'est grâce à ces circonstances qu'on a pu établir, pour la première fois en Roumanie, les liens entre la céramique émaillée du XIII^e siècle et celle du XIV^e siècle, son évolution au long de cette dernière période permettant de percevoir les différences qui séparent la première moitié du XIV^e siècle de la seconde.

La céramique émaillée de Păcuiul-lui-Soare témoigne d'une manière suggestive du niveau élevé de civilisation de la société locale. Les formes, la technique et le décor éclairent une période mal connue, celle de la pénétration de la céramique byzantine dans la région du Bas-Danube. Ils aident en outre à comprendre le procès de formation de l'art autochtone et aussi l'aspect de la culture matérielle et de l'art valaque aux XIII^e et XIV^e siècles par rapport à l'époque antérieure.

L'analyse des objets compris dans les trois niveaux de la couche des XIII^e—XIV^e siècles de Păcuiul-lui-Soare met en lumière une évolution continue de deux groupes chronologiques. Le premier remonte à la seconde moitié du XIII^e siècle, et ses particularités subsistent en partie aussi au début du XIV^e siècle. Le second date du XIV^e siècle et dure jusqu'au début du XV^e siècle.

La céramique datée de la première moitié du XIV^e siècle se caractérise par l'interférence de ces deux groupes chronologiques quant aux formes, aux procédés techniques et à l'ornementation. La céramique émaillée de la seconde moitié du XIII^e siècle compte un nombre restreint d'exemplaires et présente des formes peu variées. On distingue deux catégories d'objets, si l'on en considère la pâte, l'émail et les procédés employés. La première, la plus riche, comprend des cruches, des écuelles et

* Notre étude résume les conclusions d'un travail plus vaste, de 1962, gardé en manuscrit.

¹ Comptes rendus des fouilles entreprises de 1956 à 1959; voir «Materiale», V—VIII. Exposé d'ensemble sur les fouilles chez P. Diaconu, *Крепость X—XV вв. в Пăкуиул луй Соаре в свете археологических исследований*, dans «Dacia», N. S., V, 1961, pp. 485—501.

² Voir pour plus de détails, D. Vilceanu, *Cu privire la data de inceput a cetății de la Păcuiul lui Soare*, dans SCIV, XIV, 1963, 1, pp. 207—212.

³ Des renseignements détaillés sur l'établissement chez Radu Popa, *Păcuiul lui Soare. O așezare dunăreană cu trăsături urbane în veacurile XIII—XIV*, dans «Studii», 1964, 1, pp. 107—115.

des plats ⁴, confectionnés dans une pâte poreuse, peu malaxée et contenant un dégraissant de sable et de coquilles réduites en poudre. Les parois ont une épaisseur de 6–12 mm, et une couleur rougeâtre (grise sur les éclats lorsque la cuisson a été imparfaite). L'émail poreux et granuleux a été souvent coulé directement. Les tons dominants sont brun-vert et jaune grisâtre, ni translucides, ni brillants. Ce sont des produits d'ateliers provinciaux, simples imitations imparfaites de la céramique byzantine. L'identité des procédés et le choix des motifs les apparentent aux pièces découvertes à Giurgiu et à Turnu Severin ⁵, en suggérant même l'idée d'une origine commune malgré l'existence de plusieurs centres danubiens.

La seconde catégorie, de beaucoup plus pauvre quant au nombre, comprend des écuelles, de petites coupes et des plats confectionnés dans une pâte de qualité supérieure, légère, dense et rouge par suite de la cuisson poussée. Les parois minces des vases sont richement émaillées, lisses, vitreuses et d'un travail soigné. Les objets nous renvoient à des ateliers de Dobroudja, balkaniques ou byzantins. Les formes nous reportent à des exemplaires byzantins antérieurs au XIII^e siècle sinon contemporains. Elles évoquent en même temps la poterie de Turnu Severin, qui présente, dès le X^e ou XI^e siècle et jusqu'au début du XV^e siècle les mêmes phases d'évolution. ⁶

En raison de l'intérêt considérable de la poterie du XIII^e siècle pour l'étude de la céramique émaillée de la zone danubienne, nous nous arrêterons d'abord aux produits des ateliers indigènes. On doit à ceux de Păciul-lui-Soare et Turnu Severin les exemplaires les plus anciens et les plus variés ⁷. Les formes et les procédés de cette poterie locale nous renvoient au sgraffite byzantin. Des rapprochements s'imposent. Les exemples de Vodița, Curtea de Argeș, Cîmpulung, Tîrgoviște, Bucarest, Giurgiu, Zimnicea, Coconi, datés de la seconde moitié du XIV^e siècle et du début du XV^e siècle nous amènent à constater un certain nombre de traits communs. Ils impriment une certaine originalité, et caractérisent la céramique émaillée de Valachie par rapport à celle de Moldavie. Ils nous reportent également à la céramique byzantine du monde balkanique, ainsi qu'à celle du bassin méditerranéen et du Pont.

Les cruches avec les écuelles et les plats apparaissent fréquemment à Păciul-lui-Soare dans les couches qui remontent à la seconde moitié du XIII^e siècle et au début du XIV^e siècle. Ces cruches, d'une capacité de 0,5–1 l ont le col haut et mince, avec le goulot parfois fixé à l'épaule. Leurs formes les rapprochent des cruches contemporaines de Turnu Severin ⁸; le décor en est tracé à « la corne » ⁹ et forme de grands cercles qui s'entrecroisent ou des spirales en barbotine. L'émail vert qui les recouvre souligne le champ brun-verdâtre ou vert-gris et relève les motifs peints en vert foncé, jaune ou vert clair. Dans un seul cas, l'émail est translucide, avec des motifs blanc jaunâtre (fig. 1 a). La poterie byzantine de Pergamon ¹⁰ offre des exemplaires pareillement ornés et colorés. Ce type de

⁴ Les plats ont des formes plates, l'épaule droite et les bords rabattus; on peut les rapprocher des plats de nos jours, plus ou moins profonds. Les écuelles ont, par contre, des formes tronconiques, des parois hautes et de hauts bords. Ces derniers ont un profil vertical et en angle aigu par rapport à l'épaule.

Nous désignons sous le terme d'« épaule », en vertu d'une certaine analogie avec les vases, en général la zone de jonction située entre le bord et le creux du plat.

⁵ La ressemblance est frappante en ce qui concerne le profil et le décor, particulièrement pour les matériaux du XIV^e siècle. Les fragments découverts à Giurgiu (« Materiale », IV, 1957, pp. 233–234, fig. 12/2; 12/3; 13/2, etc.) aussi bien que ceux de Turnu Severin (Al. Bărcăcilă, *Monede, podoabe de metal și fragmente ceramice de la termele Drubetei*, dans « Materiale », V, 1959, fig. 7/1–7; fig. 8/1,2), se retrouvent à Păciul-lui-Soare, où l'on voit des répliques identiques.

⁶ Corina Nicolescu, *Ceramica smălțuită din sec. X–XV în lumina ultimelor cercetări arheologice*, dans SCLA, VI, 1959, 2, pp. 75–102; Al. Bărcăcilă, *op. cit.*, pp. 786–788, fig. 7–9.

⁷ On a découvert aux environs de la cité gréco-romaine de Histria des fragments de céramique émaillée, datés du XIII^e siècle, à l'aide des monnaies; voir C. Preda, *Urme de viață la Histria din secolele XII–XIII*, dans SCIV, V, 1954, 3–4, pp. 531–538.

⁸ Des cruches identiques à celles de Păciul-lui-Soare se voient dans les collections du musée de Turnu Severin (voir C. Nicolescu, *op. cit.*, p. 82, fig. 3/1, j; p. 86, fig. 8/b, c); C. Nicolescu, *La céramique roumaine émaillée du Moyen Âge, à la lumière des dernières recherches*, dans « Byzantinoslavica », XXI, 1960, 2, pl. I/2, 3. La forme et le décor sont les mêmes.

⁹ Instrument formé d'une corne de bœuf évidée qu'on remplissait de couleurs. Percée à la pointe, où l'on adaptait un embout en tige de plume d'oie, la couleur s'échappait au gré de l'artisan, pour être appliquée sur le vase d'argile.

¹⁰ W. F. Volbach, *Mittelalterliche Bildwerke aus Italien und Byzanz. Bildwerke des Kaiser Friedrich Museums*, Ed. II, Berlin-Leipzig, 1930, pl. 31.

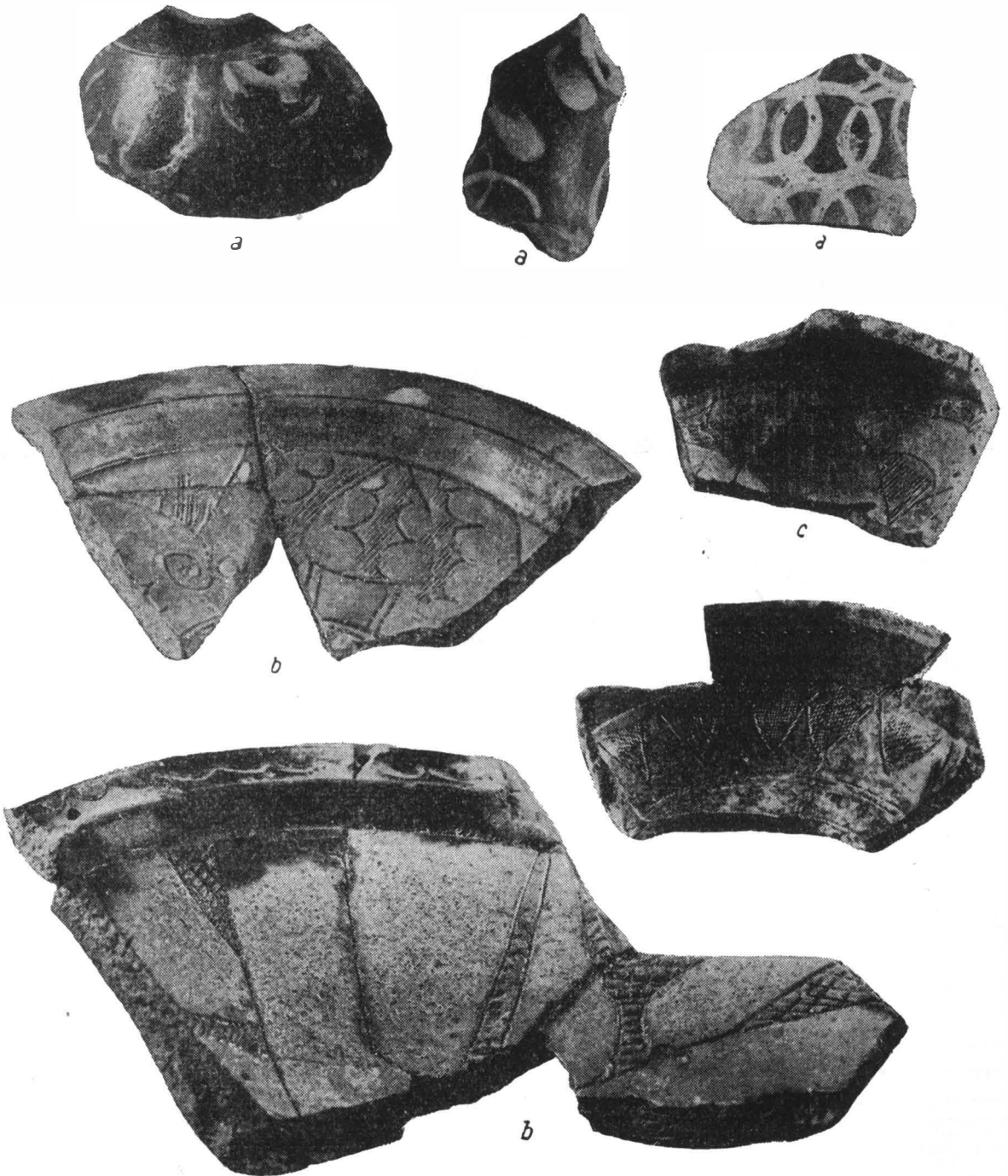


Fig. 1. — *a*, cruches, seconde moitié du XIII^e siècle—début du XIV^e siècle; *b*, plats, seconde moitié du XIII^e siècle; *c*, écuelles, seconde moitié du XIII^e siècle (photos I. Ghidali).

cruche n'a pas duré longtemps; il a disparu dès la première moitié du XIV^e siècle, étant remplacé par un type bien différent.

C'est à ce même niveau qu'appartiennent les plats et les écuelles à pied annulaire haut de 2—2,5 cm. Les coupes ou bols, autre forme caractéristique de la poterie émaillée, ont la même profondeur

que les écuelles avec les parois légèrement recourbées. Les plats du premier niveau féodal de Păcuiul-lui-Soare sont évasés, à l'épaule arquée et aux rebords rabattus (fig. 2). Horizontaux et plus bas, ces derniers prolongent la ligne de l'épaule. Ils ont parfois un profil étroit et accentué; le seuil profondément creusé du côté supérieur en est rattaché à l'épaule. Les plats appartenant au premier modèle rappellent un type ancien qu'on ne retrouve plus à Păcuiul-lui-Soare dès le début du XIV^e siècle. Le second modèle évolue par contre jusqu'à la fin du XIV^e siècle, étant caractéristique pour cette période. Les écuelles ont généralement une capacité réduite et un diamètre de 12–15 cm. On distingue plusieurs types. Les plus fréquents ont des rebords droits, hauts de 2–3 cm, qui prolongent délicatement l'épaule du vase (fig. 2). Dans quelques cas l'épaule en est profilée et réunie aux lèvres rabattues à l'extérieur. Seul un exemplaire en diffère; ses rebords sont émaillés, rabattus à l'intérieur et sillonnés de trois lignes en creux à l'extérieur. L'écuelle à hauts rebords droits formant un angle marqué par rapport à l'épaule, semble avoir été d'un usage fréquent dès le début du XIV^e siècle; elle caractérise surtout les espèces de la première moitié du XIV^e siècle, époque à laquelle les deux autres types ont disparu.



Fig. 2. — Plats, écuelles et coupes, seconde moitié du XIII^e siècle — début du XIV^e siècle (profils).

Les formes décrites nous ramènent à la céramique byzantine. Les mêmes plats se voient à Constantinople¹¹ aux XI^e–XII^e siècles, et à Corinthe¹² aux XII^e–XIII^e siècles. Les écuelles aux lèvres droites se retrouvent, à leur tour, dans les Balkans et à Byzance. Des produits byzantins d'importation décorés au sgraffite font une première apparition à Garvăn-Dinogetia au cours du XII^e siècle¹³, et à Turnu Severin au XIII^e siècle. Les écuelles se rattachent par la technique et l'ornementation au groupe dénommé par Charles Morgan « le style spirale », dont on a découvert des exemplaires datés du milieu du XII^e siècle à Corinthe¹⁴. Les motifs sont gravés à l'aide d'une pointe fine enfoncée dans la pâte fraîche ou après la première cuisson. Minutieusement traités, rappelant une dentelle, ils révèlent des maîtres byzantins.

Les produits d'imitation de Păcuiul-lui-Soare et de Turnu Severin sont décorés de motifs profondément incisés à l'aide d'une pointe aplatie qui, enlevant l'engobe, égratigne parfois la pâte. La poterie roumaine est ornée de motifs incisés; le véritable sgraffite n'a pas été pratiqué. Les motifs

¹¹ Robert B. K. Stevenson, *The great palace of the byzantine Emperors. The Pottery*, pl. 17/28; pl. 18/4, 6; pl. 18/7.

¹² Ch. Morgan, *Corinth. The Byzantine pottery*. Harvard University Press, 1948, p. 137, fig. 111/1305–1302; p. 99, fig. 75/C–754, A–508.

¹³ I. Barnea, *Relațiile dintre aşezarea de la Bisericiuța-Garvăn și Bizanț în sec. X–XIII*, dans SCIV, IV, 1953, 3–4, pp. 654–661, fig. 4/2,4,5.

¹⁴ Ch. Morgan, *op. cit.*, p. 115 et suiv., fig. 22.

sont plus simples par rapport au modèle byzantin, même quand ils reproduisent des modèles plus anciens de style « spirale »¹⁵. On a utilisé rarement l'excision (fig. 4 c), procédé commun à la poterie byzantine de caractère oriental, datée du XIV^e siècle, qui caractérise surtout la céramique produite en Moldavie au XV^e siècle.

La poterie incisée est d'usage courant à Păcuiul-lui-Soare et dans plusieurs autres établissements carpato-danubiens. L'usage de la « corne » et du pinceau ne s'est rencontré que rarement. De l'ensemble de la poterie, datée de la seconde moitié du XIII^e siècle et du début du XIV^e siècle, en fait on ne peut citer de pièces ornées à la « corne » que les cruches mentionnées plus haut. Au XIV^e siècle, c'est encore à la « corne » qu'on décore l'épaule des cruches et des tasses. Les motifs linéaires en barbotine en sont parcimonieusement vernissés en brun verdâtre. De petites coupes ou des bols recouverts d'un vernis incolore, vert ou brun clair et remontant à la même époque ont été ornés également à la « corne ». Souvent, au XIV^e siècle surtout, les motifs incisés alternent avec des motifs colorés tracés à la « corne » sur les rebords des plats. En dehors de ces procédés, propres à la céramique byzantine et orientale, la poterie de Păcuiul-lui-Soare datée de la seconde moitié du XIII^e siècle et de la période suivante, révèle l'emploi de l'incision pratiquée au « peigne » ou à la « chèvre », outil denté propre à entailler la pâte fraîche ou couverte de l'engobe, en obtenant des stries parallèles et ondulées.

Au point de vue décoratif, la céramique de Păcuiul-lui-Soare se différencie nettement dès le XIII^e siècle et se répartit en deux groupements distincts. Le premier, riche et varié, est d'ordre linéaire; caractéristique de la poterie émaillée roumaine, il se place à part par rapport à la céramique byzantine. Le sillon profondément creusé n'est presque jamais absent du rebord des écuelles et des plats. On le voit dans certains cas du côté extérieur. Sur les plats, des tracés concentriques alternent avec les sillons. L'épaule des écuelles et des plats est ornée à son tour de frises comprenant des faisceaux linéaires et des traits ondulés, disposés verticalement et à des intervalles égaux (fig. 3). Le col ou l'épaule des cruches et des tasses de la première moitié du XIV^e siècle sont décorés d'incisions ondulées « au peigne » (fig. 4 a). La technique d'émaillerie continue celle des cruches du XI^e siècle. Une onde unique à méandres serrés s'avère, par contre, commune à la poterie danubienne

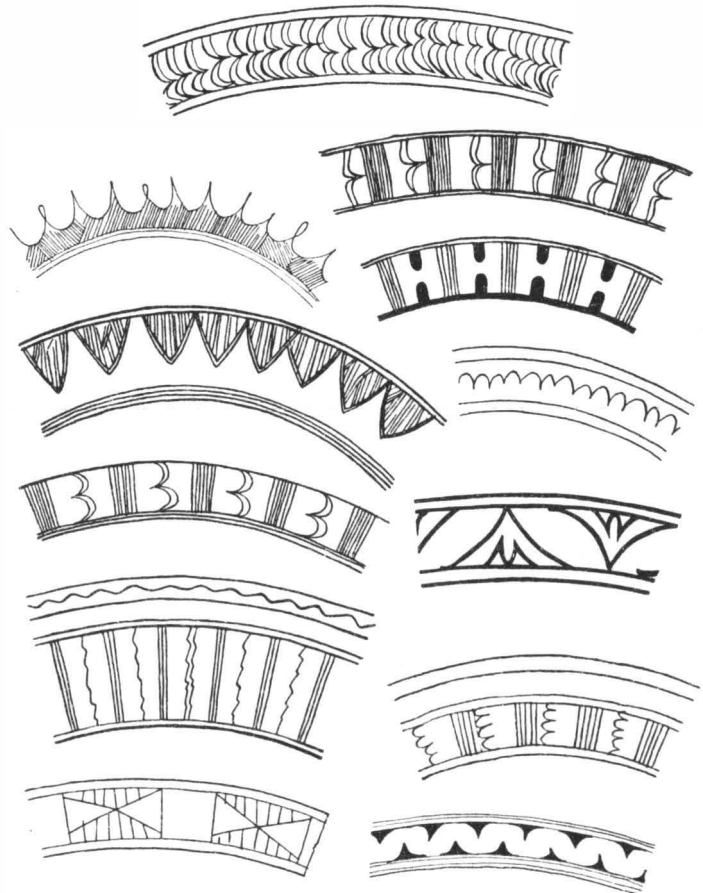


Fig. 3. — Motifs incisés sur la céramique émaillée, seconde moitié du XIII^e siècle — début du XIV^e siècle.

¹⁵ Ch. Morgan, *Corinth*, pp. 146–147. La céramique incisée de Corinthe apparaît vers la fin du XI^e siècle; elle est d'usage courant au XII^e siècle.

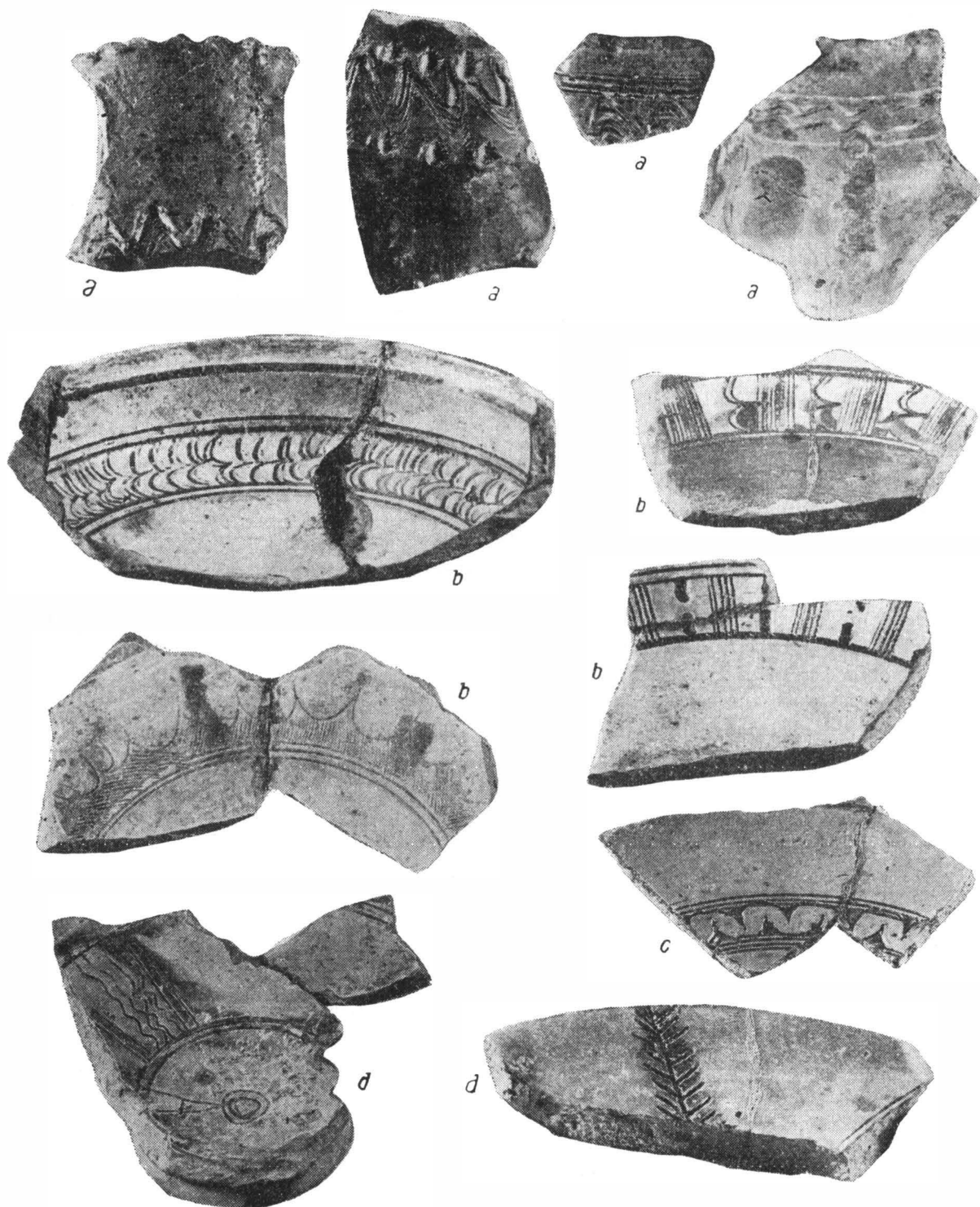


Fig. 4. — *a*, cruches émaillées ornées de lignes ondulées, première moitié du XIV^e siècle; *b*, plats et écuelles ornées « au peigne », seconde moitié du XIII^e siècle — début du XIV^e siècle; *c*, écuelle au décor en glyphe excisé, seconde moitié du XIII^e siècle; *d*, écuelles au décor « à rayons », seconde moitié du XIII^e siècle — début du XIV^e siècle.

non émaillée des XII^e et XIII^e siècles. Le trait ondulé du rebord des écuelles et les faisceaux en frise des épaules sont tracés « au peigne », et rappellent la transposition dans la poterie de luxe d'une conception décorative locale, encore plus ancienne (fig. 4 b). L'onde avec toutes ses variations et les faisceaux de traits droits parallèles tracés « au peigne » caractérisent en effet la céramique ancienne locale des XI^e — XII^e siècles. On les rencontre rarement dans la poterie byzantine. Les produits en pâte blanche d'importation byzantine et un certain nombre de produits émaillés de qualité supérieure et de tonalité vert olive sont ornés de cannelures, pastilles et cordons. Ajoutons les grandes cruches émaillées, agrémentées de motifs animaliers modelés et appliqués sur les anses avant la cuisson. Les pots, les cruches et les amphores découverts à Constantinople et à Corinthe¹⁶ ont les surfaces unies ou décorées de cannelures ou de spirales blanches et brunes en barbotine. L'onde exécutée « au peigne » n'apparaît que sur le col d'une cruche, sur les rebords d'une écuelle trouvée à Corinthe¹⁷ et sur des exemples de Pergamon¹⁸. En Bulgarie, le même motif est assez fréquent.

Remarquons, dans la poterie émaillée de Păcuiul-lui-Soare, la persistance d'un motif très ancien, adapté aux conditions techniques évoluées de l'émail polychrome. On le rencontre très rarement dans la poterie byzantine de la même période. A Păcuiul-lui-Soare et Turnu Severin, dans la première moitié du XIV^e siècle, on est arrivé à réaliser, sur la base du même principe décoratif et à l'aide uniquement du « peigne », de véritables compositions : des catégories de motifs que nous avons appelés « à rayons » (fig. 4 d). Ces motifs comportent en effet trois ou quatre rayons dirigés vers le fond des écuelles ou des plats. Tracés parfois à l'aide d'un peigne plus fin, ils sont formés de deux ou trois traits ondulés et ourlés de traits droits. Ils alternent, dans certains cas, avec des rayons ou des triangles surmontés de rhombes renfermant des cercles ou des points. Souvent aussi, les traits sont traversés de spirales ou de rinceaux caractéristiques pour la seconde conception décorative de la céramique de Păcuiul-lui-Soare. Le système décoratif d'ordre linéaire se rattache étroitement à celui de Turnu Severin, et dure tout le long du XIV^e siècle. Dérivé de l'onde, il réapparaît dans la céramique roumaine de Zimnicea, Vodița, Argeș¹⁹, dans quelques exemplaires de Bulgarie²⁰ et sur un certain nombre d'écuelles du Chersonèse²¹. Hérité du Moyen Âge, il marque la poterie populaire émaillée ou non émaillée de nos jours en Olténie et Valachie. L'onde incisée a été remplacée au cours des âges par le même motif en barbotine blanche ou colorée, tracée au moyen d'une petite brosse en poils de moustache de lièvre, appelée en roumain « gaița ».

Une seconde conception décorative, étroitement rattachée à la céramique byzantine, se manifeste à Păcuiul-lui-Soare avec le rinceau et la spirale. C'est une transposition simplifiée et tardive du « style spirale » de la poterie sgraffite byzantine. Des rinceaux isolés ou des vrilles accrochées à des méandres alternent avec des faisceaux de traits obliques ou avec des triangles disposés en bandeaux, sur l'épaule ou sur le rebord des vases (fig. 1 b). On revoit, dans un petit nombre de cas, sur le fond des écuelles les mêmes motifs dans des médaillons. Le rinceau y est souvent formé de triangles associés à des feuilles lancéolées qui ornent la surface des écuelles ou des plats. Les motifs caractéristiques du premier groupement réapparaissent sur les écuelles récemment découvertes en Bulgarie à Trnovo,

¹⁶ Ch. Morgan, *op. cit.*, p. 50, fig. 35. L'exemple typique de pot à anse, émaillé ou non émaillé, ne montre que quelques cannelures sur l'épaule. Il en est de même des pots et des potiches, unis ou décorés simplement de cannelures. On a retrouvé à Constantinople des exemplaires similaires datés d'une époque antérieure ou contemporaine aux exemplaires de Dobroudja. Quelques-uns sont ornés de stries. Voir le compte rendu des fouilles du palais impérial chez R. Stevenson, *op. cit.*, pl. 15/43, 42; pl. 18/11. Les pots sphéroïdaux utilisés pour la cuisson et pourvus de deux petites anses ont le même décor; voir H. S. Robinson, Saul Weinberg, *Excavations of Corinth*, 1959, dans *Hesperia*, 1960, n° 3, pl. 59.

¹⁷ Ch. Morgan, *op. cit.*, p. 187, fig. 166.

¹⁸ W. F. Volbach, *op. cit.*, pl. 28, cat. n° 9579, 6575.

¹⁹ Corina Nicolescu, *op. cit.*, fig. 24, p. 100 et pl. hors texte, fig. 6.

²⁰ I. Čangova, *Към проучването на сграфито керамика в България от XII—XIV в.*, dans « *Arheologia* », IV, 1962, n° 2, pp. 25—33, fig. 1—5 et pl. I; D. Concev, St. Stoilov, *La forteresse d'Assen*, dans « *Byzantinoslavica* », XXII, 1961, n° 1, pp. 50—52, fig. 34—36.

²¹ A. L. Jacobson, *Средневековый Херсонес XII—XIV вв.*, dans *MIA*, XVII, 1950, pl. II/6—7; pl. III/12, 14, datés du XII^e siècle.

Cerven, Nesebre (Messembrie) et Sofia²², avec des tendances à géométriser. La demi-palmette et d'autres motifs végétaux plus compliqués, propres à la poterie byzantine, se rencontrent rarement à Păcuiul-lui-Soare dans la première période (fig. 5 b) et assez exceptionnellement au XIV^e siècle. I.e

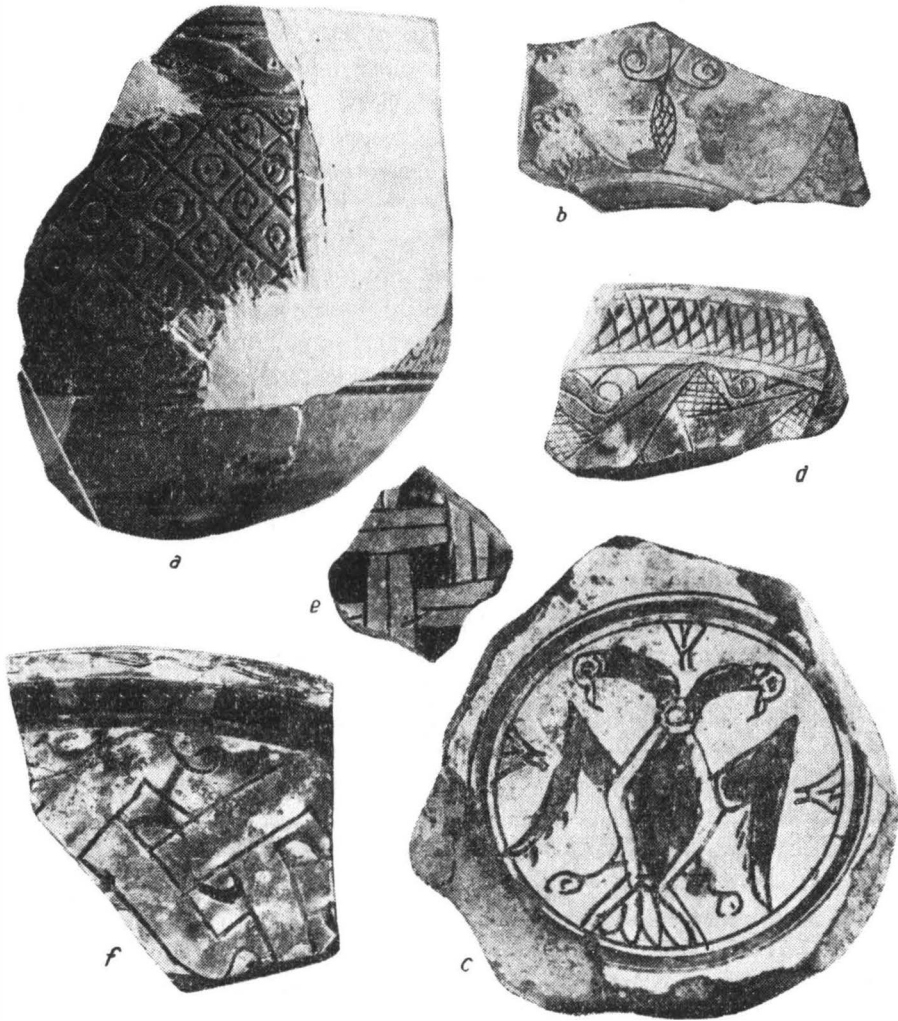


Fig. 5. — a, coupe incisée, seconde moitié du XIII^e siècle; b, plat orné de motifs végétaux, début du XIV^e siècle; c, fond de plat orné de l'aigle bicéphale — début du XIV^e siècle; d, plat orné d'«entrelacs», première moitié du XIV^e siècle; e, fond de bol orné d'«entrelacs» excisé, XIV^e siècle; f, plat orné d'«entrelacs», seconde moitié du XIV^e siècle.

géométrisme, accentué par rapport à la céramique byzantine et moldave, distingue d'ailleurs la grammaire décorative de la poterie carpato-danubienne au Moyen Âge.

Les motifs zoomorphes rarement rencontrés dans la céramique émaillée de ce niveau à Păcuiul-lui-Soare, restent des exceptions à l'égard du répertoire linéaire. Une aigle bicéphale stylisée rappelant de près l'aigle héraldique de Byzance et de l'Orient, qui a passé dans les armes des tsars bulgares, des despotes serbes et de certains princes roumains, apparaît incisée au fond d'un plat émaillé en jaune-vert du début du XIV^e siècle (fig. 5 c).

²² I. Čangova, *op. cit.*, fig. 2/1; 2/5; 3/1; 5/a; M. Stanceva, *Средновековна сграфитно керамика от София-Сердика*, Sofia, 1964 (séparé), p. p. 169–193, fig. IV; 6, 8.

Quelques tessons de petites écuelles se rattachent également aux matériaux de cette première période. Les rebords droits et peu hauts sont recouverts d'un émail vitreux de la couleur du sucre brûlé, aux reflets parfois rougeâtres et orangés. Ils sont décorés simplement avec des traits concentriques peu profonds. Le brillant, la tonalité et la matière différencient ces produits fortement et leur assignent une place à part dans la catégorie des écuelles émaillées. Ils nous reportent à des centres byzantins, et ils datent à Păcuiul-lui-Soare, de la seconde moitié du XIII^e siècle. C'est à la même catégorie que nous renvoie un petit bol à hautes parois, aux lèvres légèrement incurvées à l'extérieur, émaillé en jaune foncé avec des nuances verdâtres et dépourvu d'engobe. Le décor des parois extérieures est formé d'une tresse à la partie supérieure. Le champ est partagé en trois zones verticales ornées de résilles, de rhombes en pointillé, de mailles incisées ou d'écailles (fig. 5 a). Le procédé d'ornementation rappelle le travail des métaux. On revoit ces derniers motifs au XIV^e siècle à la surface d'un certain nombre d'exemplaires.

La céramique de Păcuiul-lui-Soare, datée du XIV^e siècle, comparée à celle de la seconde moitié du XIII^e siècle et du début du siècle suivant, se caractérise par la continuité des formes, de la conception décorative et du coloris. Une analyse poussée met en lumière des variations propres aux évolutions de longue durée. On remarque, en premier lieu, un progrès dans les procédés de la pâte et de l'émail. Les parois des vases s'amincissent, conséquemment au choix de terres épurées et homogènes, soumises à des cuissons soignées. L'émail blanc, ivoire ou jaune clair recouvre des engobes blanches ou rougeâtres. On distingue deux qualités d'émail. Le ton blanc jaunâtre est réservé aux champs recouverts de coulées d'émail vert foncé et brun. Les motifs finement dessinés sont d'habitude profondément incisés en pâte. Mais on a recours souvent à l'excision (fig. 5 e), procédé décoratif oriental rencontré sporadiquement en Valachie vers la fin du XIV^e siècle et commun à la céramique moldave du siècle suivant. Dans certains cas, le motif incisé est doublé de contours irréguliers, tracés à la « corne » sur l'émail vert ou brun. Un second procédé, moins fréquent mais caractéristique pour les fragments du milieu de cette période, utilise des estampes en bois qu'on enfonce dans la pâte. Le motif préféré est la fleur cruciforme inscrite dans des carrés barrés de deux diagonales. Nous le retrouvons sur les plats dont il orne l'épaule, et sur les écuelles où il est disposé sur le rebord extérieur.

L'évolution des formes (fig. 6) est marquée par la disparition des plus anciennes, telle l'écuelle aux rebords arrondis vers l'intérieur, à l'épaule profilée ou encore la cruche ornée de cercles. Le plat

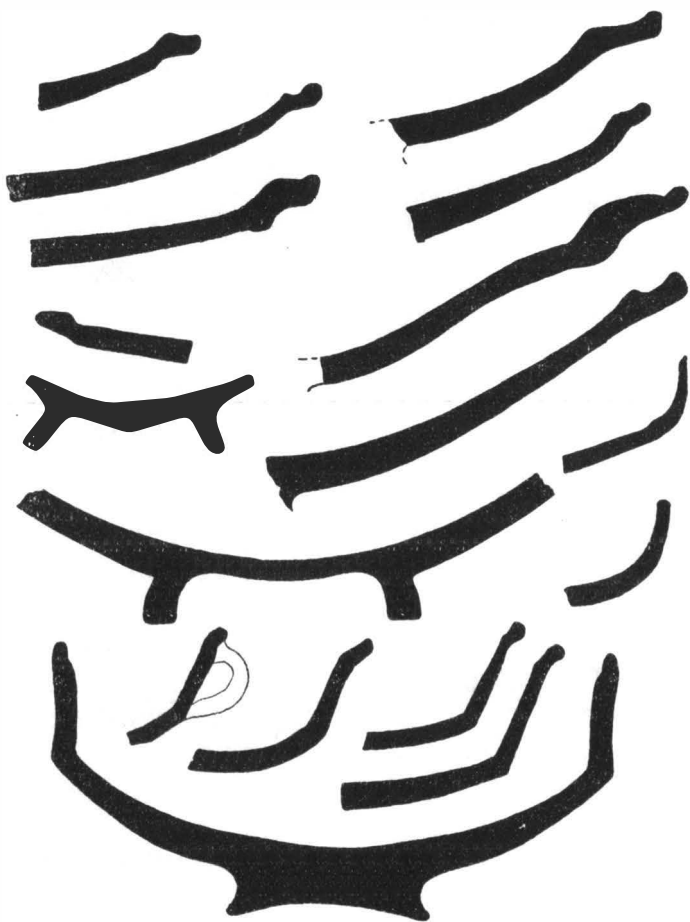


Fig. 6. — Ecuellen, plats et coupes du XIV^e siècle (profils).

à l'épaule droite et aux rebords larges fortement recourbés, caractéristique pour le XIII^e siècle, ne dure que quelques dizaines d'années au XIV^e siècle. D'autre part, les formes frustes du XIII^e siècle se perfectionnent. Le plat aux rebords profilés devient aussi plus élégant. L'écuelle à l'épaule arquée



Fig. 7. — Motifs incisés en style spirale du XIV^e siècle.

La richesse des produits du XIV^e siècle permet l'enregistrement de nombreux motifs de décor (fig. 7). Ils remontent au XIII^e siècle ou au début du XIV^e siècle, et sont ordonnés en compositions développées. On rencontre fréquemment, dans la première moitié du XIV^e siècle, les motifs du type à rayons (fig. 10 a) qui marquent un progrès par rapport au sillon du XIII^e siècle. La conception linéaire, d'une importance considérable pour le développement du répertoire ornemental local, demeure prépondérante et évolue vers le décoratif, devenu caractéristique pour les régions danubiennes. On doit y rattacher une riche série d'écuelles au fond orné de traits se coupant en angle droit et rappelant les échecs par leurs petits carrés barrés « au peigne » (fig. 8 c). Nous sommes ainsi renvoyés en Orient et au « champlévé » de la céramique byzantine; l'emploi du « peigne » est particulier pourtant aux maîtres indigènes. Le même décor en résille remonte les parois des écuelles jusqu'aux rebords, et prête aux vases une physionomie sobre et unitaire. Rappelons aussi le décor en feuille de sapin formé de faisceaux parallèles et divergents dont on a relevé un exemple sur l'épaule d'une écuelle du XIII^e siècle (fig. 4 d).

Vers le milieu du XIV^e siècle et dans sa seconde moitié, le décor « spirale » et « en médaillon » de la céramique byzantine est plus fréquent qu'au siècle précédent. Les décors à rayons combinés à des fleurs stylisées le sont encore plus. Des vrilles, des feuilles, des cosses et des rosettes dentées revêtent l'aspect des rayons triples qu'on voit sur l'épaule des écuelles et des plats (fig. 8 b). Le décor de nombreux bols et petites coupes se réduit souvent à un médaillon central (fig. 10 b), dont

est rare; l'écuelle aux rebords verticaux, en angle marqué par rapport à l'épaule et pourvue d'un léger creux à l'intérieur, est d'un usage courant. Les bols sphéroïdes de petite capacité, importés au XIII^e siècle, se rencontrent fréquemment comme produits locaux. Ils gardent leur vieille forme et leur capacité réduite, mais on les recouvre d'une engobe tachetée d'émail vert et brun. Un certain nombre de ces derniers sont finement ornés de tresses. Ces fragments brillamment émaillés et colorés sont l'œuvre peut-être d'un centre oriental éloigné. La petite tasse à large ouverture et à anse apparaît au XIV^e siècle, mais reste d'un usage restreint. Les petits pots au rebord émaillé sont par contre d'usage commun. Quant aux cruches émaillées, d'ailleurs rarement rencontrées, on n'a pas pu déterminer leur forme à cause de leur état fragmentaire. Leur décor est varié et d'habitude d'ordre géométrique.

l'intérieur est divisé en quarts de cercle orné chacun de volutes et de palmettes ²³. Les médaillons d'un certain nombre d'écuelles et de plats datés du milieu et de la seconde moitié du XIV^e siècle fournissent deux types décoratifs. À côté des médaillons ornés de traits linéaires, d'autres médaillons montrent



Fig. 8. — *a*, bol orné de cercles et de rubans, XIV^e siècle; *b*, écuelles et plats au décor « à rayons » et à motifs végétaux, XIV^e siècle; *c*, fond d'écuelle ornée « en échecs », XIV^e siècle; *d*, écuelles ornées « en style spirale », XIV^e siècle.

des rosettes ou des feuilles encerclées aux contours enfoncés dans la pâte et aux intervalles excisés (fig. 9 *b*). L'entrelacs avec ses variantes (fig. 5 *d*, *e*, *f*) à son tour se généralise. Disposé en bandeau sur l'épaule des plats il a pour source un cercle nu ou orné d'un réseau linéaire tracé au « peigne » bi- ou tridenté. L'entrelacs enrichi de vrilles se voit aussi sur les bols et sur les coupes dont il accapare l'intérieur à l'exception d'un petit cercle central. L'entrelacs sous la forme d'une double bandelette excisée et colorée en deux tons apparaît parfois sur les bols ²⁴. Des motifs zoomorphes, principalement des oiseaux, dont surtout la colombe, apparaissent vers le milieu du XIV^e siècle et dans sa seconde

²³ Des exemples similaires chez W. F. Volbach, *op. cit.*, pl. 26.

²⁴ Une coupe identique pour l'ornement, chez N. Cons-

tinescu, *Contribuții la cunoașterea ceramicii bizantine de la Cetatea Albă*, dans SCIV, X, 1959, 2, pl. 1/3.

moitié. Les fragments conservés nous rapportent à la poterie de Zimnicea et de Turnu Severin. Un colimaçon orne le fond d'un plat, une tortue celui d'un autre.

Les cruches de ce dernier niveau offrent une grande diversité de formes. Des débris de cruches ont la surface extérieure ornée de traits irréguliers et de vrilles en spirale. Le côté supérieur d'une

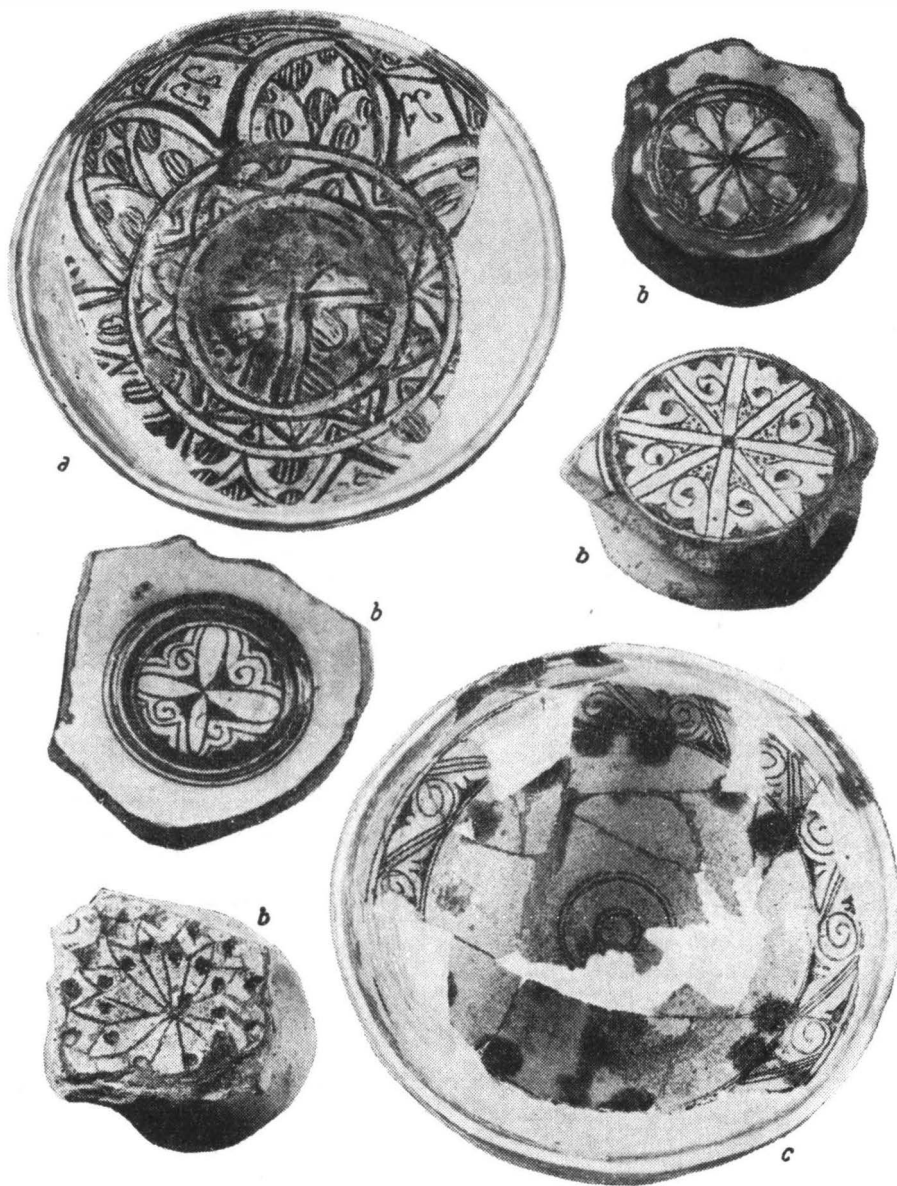


Fig. 9. — *a*, bol au décor végétal, seconde moitié du XIV^e siècle; *b*, bols et écuelles au décor « en médaillon central », XIV^e siècle; *c*, écuelle à décor « en style spirale », XIV^e siècle.

anse de cruche, datée du milieu du XIV^e siècle, est décorée d'un bandeau profondément incisé dans la pâte et formé de vrilles à l'exemple des épaules de certaines écuelles de la même époque.

Mentionnons, avant de conclure cette présentation sommaire, quelques pièces dont la forme et le décor leur assignent une place à part. Elles se rattachent aux relations commerciales avec les centres orientaux. On peut aussi les attribuer à des influences d'origine récente et non généralisée.

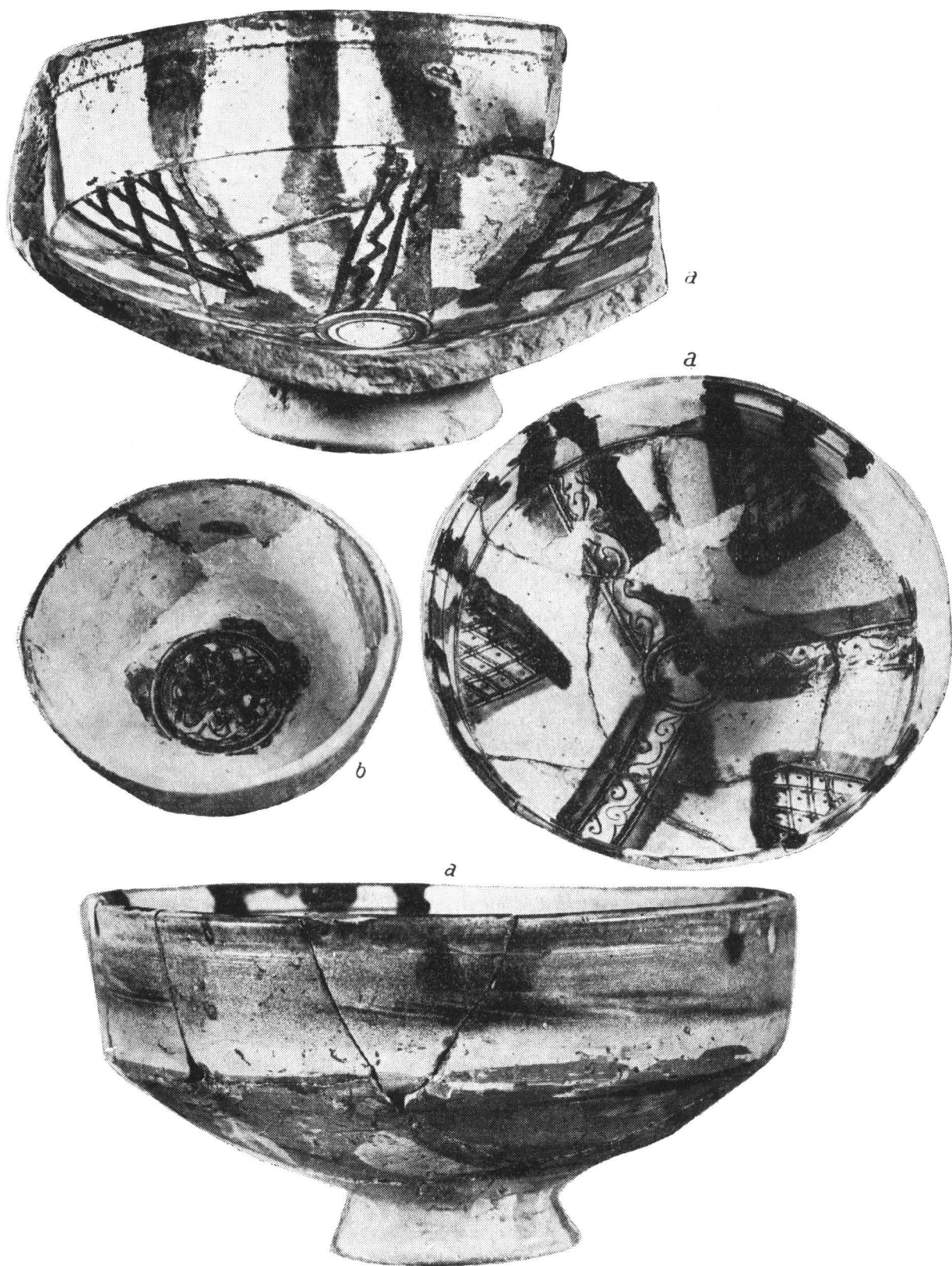


Fig. 10. — *a*, écuclle au décor « à rayons », seconde moitié du XIV^e siècle; *b*, bol à décor « en médaillon central », seconde moitié du XIV^e siècle.

C'est à la première catégorie qu'appartient un beau fond d'écuelle en pâte fine, cuite d'une façon homogène, rouge et recouverte d'une mince couche d'engobe blanc-rose. La base annulaire est plus haute et d'un profil plus compliqué que celui des pièces indigènes. L'intérieur a été émaillé en vert foncé par-dessus une engobe épaisse. Le décor, incisé et excisé, formé de tresses, de secteurs circulaires et de croissants, a été exécuté avant l'émaillage. La technique et la conception décorative nous renvoient aux ateliers orientaux de l'Asie Mineure.

Des bols de petites dimensions aux rebords amincis et à crête aiguë ont les parois intérieures décorées de cercles enfermant des pointes tracées au moyen d'un outil fin avant l'application d'un émail épais de couleur jaune. Les secteurs décoratifs sont limités par un trait double à l'aspect d'un ruban à boucles régulières; un cyprès stylisé se place aux croisements (fig. 8 a). L'extérieur est orné, à son tour, d'un large bandeau semé de pointes émaillées en vert, et recouvert d'un émail translucide à travers lequel perce le blanc de l'engobe.



Quelques conclusions s'imposent. Elles concernent les relations de la poterie commune non émaillée et de la poterie émaillée de luxe, aussi bien que leur évolution à partir du X^e siècle jusqu'au début du XV^e siècle, dans la région du Bas-Danube.

Les procédés techniques, la pâte, le système de cuisson, les formes et les motifs d'ornementation de la poterie de Păcuiul-lui-Soare, témoignent des liens étroits qui rattachent les exemplaires communs à la céramique émaillée des XIII^e — XV^e siècles. La seconde évolue en liaison avec la première dont on ne peut pas la séparer. La poterie émaillée ne figure en effet qu'une étape de la poterie commune, plus avancée au point de vue de la technique et de l'utilisation de l'émail coloré. Les maîtres indigènes de la première se sont servis, pour la seconde, des formes, de la conception décorative et du coloris des Byzantins. L'unité de pensée et de métier est évidente. On la constate dès le X^e siècle et du moment qu'on a eu recours à l'émail. Par voie de conséquence, les motifs traditionnels, propres à la poterie commune, se retrouvent également dans la céramique émaillée et les caractères de la céramique commune marquent à leur tour les écuelles, les plats et les bols émaillés et de luxe.

Une seconde constatation relève l'évolution continue de la céramique carpato-danubienne aux XI^e — XII^e siècles, ainsi qu'aux XIII^e — XIV^e siècles. Des différences qualitatives distinguent la poterie de ces deux époques. Nous les avons relevées dans les produits de Păcuiul-lui-Soare. L'étude de l'évolution confirme à son tour le perfectionnement d'une tradition. Aussi doit-on rappeler que la céramique émaillée indigène du XIII^e siècle se rattache surtout à la poterie de la période antérieure. La poterie indigène est caractérisée par le sgraffite des produits de Dinogetia et de Turnu Severin. Le motif usuel de la céramique émaillée locale des XIII^e — XIV^e siècles, prolonge, par ailleurs, la tradition du trait linéaire et du sillon tracé au «peigne», tel qu'on le voit sur la poterie commune des XI^e — XII^e siècles.

Les sources écrites et les fonds numismatiques restaient jusqu'à ces dernières années les uniques sources d'information pour la vie des cités danubiennes au XIII^e siècle. Les produits de la céramique émaillée enrichissent nos connaissances et confirment la thèse des relations directes et ininterrompues entre la culture matérielle des centres danubiens aux X^e — XII^e siècles et la culture d'ordre supérieur de la zone carpato-danubienne du XIV^e siècle.